

## Luis

□□□ Luis avait 12 ans en 1959. De famille aisée, il savait bien lire et écrire, c'est pour quoi on lui a proposé, après la révolution, de participer à la campagne d'alphabétisation.

□□□ Il s'est donc retrouvé, à 13 ans, à Manicaragua, village au centre de l'île, responsable de l'éducation d'une famille entière, des enfants aux grands parents. Il a vécu chez eux quelques mois.

□□□ Trente ans plus tard, Luis est réalisateur de cinéma. Il travaille pour la télévision cubaine, voyage souvent à l'étranger, est amoureux d'une Argentine. Il séjourné donc beaucoup à Buenos Aires où il travaille aussi pour la télé. Il a réalisé à Cuba un clip pour le groupe Français Kassav.

□□□ Et Luis, adulte, barbu, corpulent, lunettes de soleil et Lada Aleko est retourné à Manicaragua. Sans dire qui il était.

□□□ C'est la grand-mère, la hegra, comme on l'appelle affectueusement, qui l'a reconnu. Depuis, Luis retourne quand il peut dans sa famille. Et ce n'est sans doute pas un hasard si l'itinéraire qu'il nous a proposé passait près de Manicaragua.

□□□ Le fils aîné de cette famille de paysans est architecte. Il a dessiné les plans de la nouvelle maison, trois niveaux, escaliers extérieurs, terrasse, une belle réflexion sur les nécessités tropicales (circulation de l'air, pluie, chaleur...)

□□□ Ils ont commencé les travaux, terminé le gros œuvre, ... et la "période spéciale" est arrivée (en 89/90) et elle continue. Face à la chute vertigineuse du niveau de vie, ils ont décidé de se consacrer prioritairement à l'alimentation. À la campagne, c'était possible. Cochons (dans le séjour) volailles sur le toit (car ils habitent ce chantier interrompu), agriculture diversifiée, tabac (un coffre est plein de feuilles séchées, "la negra" nous roule quelques cigares). Le père a perdu deux doigts dans les champs de canne à sucre, il rit tout le temps même en nous racontant qu'on lui a volé de l'ail sur pied.

□□□ Nous avons apporté des sacs de vêtements. Luis ne savait et n'osait pas nous demander d'en offrir à ses amis. Il a fallu le deviner. La fierté de Luis attend parfois l'agressivité. Le

paquet déposé sur la table disparaît aussitôt dans la chambre de "la negra", d'ailleurs elle répartira en toute équité. Pas de remerciements superflus, dignité.

Luis nous transporte dans sa Lada. Nous payons l'essence, en dollars. Il nous apprend qu'ici, on évalue la consommation en nombre de kilomètres parcourus avec un litre d'essence. Les Cubains ont reçu leur dernier coupon permettant d'acheter l'essence en pesos en Décembre (20 litres). Ils recevront le suivant en juillet, mais, bonne surprise, il y en aura aussi en Août.

Luis est un intellectuel brillant, mais désorienté, et plein de contradictions.

Il connaît bien l'U.R.S.S, y a été souvent, reconnaît la dette de Cuba envers ce pays, mais déteste les Russes, leur culture, leur comportement, leur régime" ..

Il

Au delà de la question du socialisme, il pose avec angoisse la question de l'adhésion cubaine, face à la menace Yankee. Mais son univers culturel et professionnel, c'est l'Amérique Latine. Il se dit athée, mais a réalisé avec passion un documentaire pour la télé sur une "sainte" dont la foule visite a tombé au Cimetière Colon (quand nous y sommes allés, il n'y avait personne...). Et qui, paraît-il, fait des miracles. Il nous a aussi emmenés visiter (avec une bonne bouteille de rhum) un Santero (prêtre de la religion Afro-Cubaine) avec qui il entreprend une discussion passionnante et bien arrosée sur le dogme de l'immaculée conception.

Plus tard, il refusera de répondre quand on lui demande s'il croit à tout ça.

Il est désespéré de l'état de son pays, et veut nous protéger, nous empêcher de prendre la guagua (le bus), d'avoir des pesos ("seul le dollar a de la valeur"). Il nous emmène dans un restaurant clandestin (en fait connu de tous et toléré par la police) en dollars (c'est en Février: en Août, ces restaurants privés sont égalisés, seuls sont clandestins ceux qui refusent de payer une taxe), alors qu'on peut manger en pesos, dans des endroits bien plus sympathiques.

Luis souffre de voir son pays glisser peu à peu culturellement vers la médiocrité occidentale, des émissions de variétés

vulgaires du samedi soir, à l'été, la pléthore de touristes bariolés dans la vieille Havane. Un jour, j'essaie de nous parler d'histoire, sur la place de la cathédrale, mais he peut pas finir une seule phrase, interrompu sans cesse par les marchands et petits trafiquants de tous poils (dollars, cigares, filles, voiture à louer), il se met à les insulter, et s'en va furieux, seul.

■ Mais il suffit de s'éloigner de 100 mètres de ce lieu stratégique pour que disparaisse cette faune.

■ Luis passe le plus clair de son temps à l'étranger, comme beaucoup de Cubains. Il y compris des professeurs d'université qui peuvent y gagner des devises et des rapatrier. ■ Alors il n'est plus engagé dans le mouvement de son pays, peut-être ne le comprend-il même plus très bien.